

merciois avec la mesme grace, & n'en prenois nullement, de quoy ils restoient au commencement fort estonnez, pour n'y auoir personne en tous ces pays là qui n'en use, pour à faute de vin, & d'espiçes, eschauffer cet estomach, & aucunement corrompre tant de cruditez prouenant de leur mauuaise nourriture.

Pendant les grandes neiges, nous estions souuent contrains de nous attacher des raquettes sous les pieds, ou pour aller au village, ou pour aller querir du bois, d'autant que n'y ayant sentier ny chemin frayé, nous n'eussions pû facilement nous retirer des neiges avec nos sandales de bois. Les Sauvages en usent de mesme comme choses aysées, car avec icelles l'on n'enfonce point, & si on fait bien du chemin en peu de temps, & plus qu'on ne feroit sans icelles.

|| Ces Agnonra comme nos Hurons les appellent font deux ou trois fois grandes comme les nostres. Les Montagnais, Canadiens & Algomequins, hommes & femmes avec icelles suiuent la piste des animaux qu'ils font harceler & arrester par leurs chiens, puis l'abattent à coup de flesches, & d'espée emmanchées au bout d'une demie picque, qu'ils sçauent dextrement darder: apres ils se cabanent, se consolent & se resioüissent là du fruit de leur trauail, & sans ces racquettes ils ne pourroient courir l'eslan, ny le cerf, & par consequent il faudroit qu'ils mourussent de faim en temps d'Hyuer, si les autres bestes n'y suppleoient.

Lorsque pour quelque necessité ou affaire particuliere, il nous falloit aller d'une bourgade en une autre, nous allions librement loger & manger en leurs cabanes, auxquelles ils nous receuoient & traitoient

241